Par delà l'oraison pure

grâce à une coquille

A propos d'un texte d'Evagre

(revue d'Asc. et de Myst. XIII, p 184-188)

1932

suivi de

L'hésychasme et la prière

(Présentation des « Récits d'un pèlerin russe »)

(Orientalia Christiana T. VI, 3, p 174-176

1926



par

Irénée Hausherr S. J.

accompagnés d'une

Bibliographie du P. Irénée Hausherr, S. J.

PAR DELA L'ORAISON PURE GRACE A UNE COQUILLE

A PROPOS D'UN TEXTE D'EVAGRE

Les plus sublimes spéculations mystiques, chez les Orientaux, culminent dans la théorie de l'oraison pure : καθαρὰ προσευχή, selouthā dakjāthā, čistaja molitva. L'expression pourrait avoir un sens purement moral : une prière serait pure, quand elle serait faite avec une parfaite pureté de conscience et d'intention. C'est ainsi que l'entendent par exemple les Syriens avant l'introduction de la philosophie dans leur doctrine. Aphraate (*Demonstr.* IV, Patr. Syr. I, p. 138) ne connaît d'autre pureté pour l'oraison comme pour le jeûne (*Dém.* III), que l'absence de péché, surtout de tout péché intérieur contre la charité fraternelle.

Mais le bienheureux temps de la simplicité évangélique, dont Aphraate est le débonnaire et délicieux représentant, devait prendre fin en Syrie avec la traduction d'œuvres grecques surtout d'Evagre le Pontique. Dès avant cette époque les Syriens avaient donné des signes inquiétants d'intempérance intellectuelle. La spéculation philosophique, trop capiteuse pour eux, en avait égaré un grand nombre dans les aberrations manichéennes et autres ; et saint Ephraem n'eût pas trop de toute son impétueuse vigueur pour leur prêcher le retour à la « silencieuse adoration de l'Incompréhensible ». Moins fatale à la foi chrétienne, mais périlleuse encore pour plusieurs devait être la philosophie alexandrine dans cette patrie élue du mysticisme. « Denys » est un faux athénien de race syrienne ; Syrien aussi le fameux Hiérothée, faux deux fois et comme personnage, parce que le faux Denys l'a créé de toutes pièces, et comme auteur parce que son « Livre » a été écrit après coup par Etienne Bar Sudaili. Denys, dans les limites de l'orthodoxie, Hiérothée en en franchissant les frontières, portent les spéculations mystiques à leurs plus hautes pointes ; mais la ténèbre dionysienne — l'ignorance infinie — était déjà dans Evagre ; et aussi les ascensions du νοῦς que Bar Sudaili conduit jusqu'à l'identification avec Dieu.

Après ces deux génies pouvait-on encore faire œuvre originale à partir des philosophoumena d'Alexandrie ? Isaac de Ninive y a réussi en croyant n'exprimer que la plus claire pensée évagrienne sur l'oraison pure.

La pureté de l'oraison, pour Evagre et Nil, c'est bien autre chose encore que l'absence de péché et d'intention louche. Au sens moral s'ajoute un sens métaphysique ; et c'est même surtout au point de vue intellectuel que la prière est dite pure ou non pure. Elle est une ascension de l'intellect vers Dieu, un colloque du νοῦς avec Dieu (Nil, *de Oratione*, c. 3 et 35. PG. 79, 1168 ; 1174). Or Dieu est l'Etre infiniment simple ; et c'est donc en vain que l'intellect essaierait de l'approcher, tant qu'il reste encombré d'images ou de concepts, si spiritualisés qu'on les veuille, car le concept c'est toujours la multiplicité (Nil, c. 56 sqq). En toute rigueur donc l'oraison doit se définir : ἀπόθεσις νοημάτων = élimination des pensées (Nil, c. 71) provenant des créatures ; et sa pureté progresse au fur et à mesure de cette élimination. Mais pour Nil comme pour Evagre, au dernier stade de cette purification où rien ne distrait plus l'intellect de son union directe avec la divine simplicité, il y a toujours προσευχή ; c'est même là seulement que ce mot obtient vraiment son sens plein, qu'il soit accompagné ou non de son qualificatif de καθαρά. Nil déclare expressément que par delà cette oraison sans distraction il n'est pas de plus haute intellection : ἀπερίσπαστος προσευχή ἐστιν ἄκρα νόησις νοός. Cette sentence doit s'insérer après le numéro 35 dans l'édition de Migne ; elle se trouve dans la *Philocalie* de Nicodème l'Hagiorite et dans de très anciens manuscrits, tel que le *Coislin 109* qui est du dixième siècle.

Et cependant Isaac de Ninive, par fidélité à la doctrine de son maître préféré, le « bienheureux Evagre », s'élève assez vigoureusement contre ceux qui donnent encore le nom d'oraison à la plus haute expérience mystique. Ce n'est pas pour lui une querelle de mots, mais une question d'orthodoxie. Il n'y va de rien moins que de la gratuité de ce sublime don de Dieu. Maintenir cette extase dans les limites de la prière, parler de « prière spirituelle », c'est tomber dans la témérité des Messaliens, « ces orgueilleux ignares qui se vantent d'être capables de prière spirituelle, quand ils le veulent » (Isaac de Ninive, édition Bedjan, p. 171). Ce qui est vrai — et c'est du plus authentique Evagre — c'est que cette transe, de quelque nom qu'on l'appelle, ne survient que pendant la prière. C'est comme la descente du Saint Esprit sur le pain et le vin eucharistiques : merveille qui a bien lieu tandis que l'assistance prie, mais qui n'est pas elle-même une prière.

« A partir de là (du recueillement de la prière) ce sont des pensées absolument inscrutables que l'Esprit Saint, dans la mesure où

l'homme est capable de cette motion, met en branle en lui, en prenant occasion de l'objet de sa prière; de sorte que par l'effet de ces pensées la prière est *coupée* de son mouvement, et l'intellect absorbé dans l'extase, et l'objet de la demande oublié. Les facultés sont plongées dans une profonde ivresse, et (l'homme) n'est plus en ce monde. Partant, plus de perception distincte ni du corps ni de l'âme, ni de souvenir de quoi que ce soit. Comme dit Evagre : « la prière c'est un état de l'intellect, qui n'est *coupé* que par la seule lumière de la Sainte Trinité, moyennant l'extase ». « Tu vois comment la prière est *coupée* par ces pensées qui de la prière naissent dans l'intelligence, comme j'ai dit au début de ce discours, et en beaucoup d'endroits qui précèdent ».

« De plus il est dit : L'état de l'intellect c'est le sommet des intelligibles, pareil à la couleur du ciel sur lequel se lève au temps de la prière la lumière de la Sainte Trinité. Et quand l'homme est-il jugé digne de cette grâce tout entière, qu'au temps de la prière il soit élevé à cette hauteur ? Il dit : Quand l'intellect dépouille le vieil homme. et revêt le nouveau par la grâce, alors aussi, au temps de la prière, il voit son état propre, semblable au saphir ou à la couleur du ciel : c'est ce qui par les anciens d'Israël a été nommé le lieu de Dieu qui leur apparut sur la montagne. Donc, comme j'ai dit, ce n'est pas oraison spirituelle qu'il faut appeler ce don ; mais comment? Fruit (enfant) de l'oraison pure, laquelle est absorbée dans l'Esprit. L'intellect dès lors se trouve par delà l'oraison ; et par la rencontre d'une chose plus excellente, l'oraison est éteinte en lui. A partir de là, ce n'est plus une prière qu'il prie, mais un regard de stupéfaction sur des objets inscrutables qui ne sont pas de ce monde des mortels ; la paix dans l'ignorance de tout ici-bas. C'est là cette ignorance dont il est tant parlé : « Bienheureux celui qui est parvenu à l'ignorance indépassable, dans la prière, comme dit Evagre ».

On voit que la seule autorité d'Isaac à l'appui de sa théorie, c'est Evagre cité quatre fois; mais en réalité un seul de ces quatre textes, et dans ce texte un seul mot, dit qu'à ce moment culminant la prière est *coupée*, *retranchée*. Il n'est pas étonnant que ce mot, assez peu naturel, revienne plusieurs fois, comme je l'ai souligné dans ma traduction littérale. C'est sur la foi de ce seul mot que le Ninivite déclare irrecevable le concept d' « oraison spirituelle », qu'il sait cependant en usage chez les Pères (Nil, chap. 100); et, comme d'autres admirateurs d'Evagre, il ne manque pas une si bonne occasion de mettre en relief l'orthodoxie du maître, en montrant son opposition contre la grande hérésie spirituelle, le messalianisme que ce seul mot réfute. « Si quelqu'un mettait en avant le souvenir de ce qui a été nommé par les Pères oraison spirituelle sans comprendre le sens des paroles des Pères, et disait que ceci aussi est du domaine de la prière ; je suis

d'avis que, pour peu qu'il arrive à l'exactitude de la pensée, c'est un blasphème bien qu'il se trouve parmi les créatures quelqu'un qui soit capable de dire qu'une prière spirituelle peut être priée d'aucune façon. Tout ce qui, en fait de prière, peut être prié, est en deçà de la spiritualité. Et tout ce qui est spirituel est d'un ordre qui exclut mouvement et prière.»

Cet amphigouris nous montre Isaac aux prises avsc une idée juste qu'il n'arrive pas à étreindre ni à formuler en termes précis. Avec les mots d'activité et de passivité il l'aurait sans doute exprimée plus nettement. Mais il n'en serait pas moins resté en opposition avec les « Pères » — et même avec Evagre.

Car « *traduttore traditore* », surtout s'il lui arrive de mal lire son texte : — Que le traducteur syrien d'Evagre n'ait pas rendu très heureusement *Cent. suppl.* 3o, on pouvait le soupçonner par le simple fait que sa version syriaque a paru incompréhensible au très sagace éditeur, Frankenberg : προσευχή εστι κατάστασις νοός μόνον ὑπὸ φωτός τῆς ἁγίας τριάδος δι' ἐκστάσεως... et un dernier mot, le fameux « est coupée » devant lequel Frankenberg a reculé ; ce qui fait honneur à sa clairvoyance. La phrase a tout l'air d'une définition. N'était le mot syriaque, on la complèterait volontiers par un verbe tel que ἀπεργαζομένη, καθισταμένη, ἀποφαινομένη, ἐπιτελουμένη : « La prière c'est un état de l'intellect réalisé seulement par la lumière de la Sainte Trinité, moyennant l'extase ». Eh bien non ; le traducteur force Isaac de Ninive à dire : « C'est un état auquel ne met un terme que la lumière de la Sainte Trinité »... La lumière de la Sainte Trinité empêche-t-elle donc la conversation avec Dieu qui définit la prière ? Et l'ascension de l'intellect vers Dieu, qui est prière, cesse-t-elle de l'être à son terme ? Et que devient la « théologie » qui est la vraie prière (Nil, chap. 62) ? Et Nil se trompe-t-il quand il appelle « état de prière, celui où l'intellect est ravi par un extrême amour sur les cîmes intellectuelles » ? (c. 53). Car il faut choisir entre Nil et Isaac, comme Isaac a cru qu'il devait choisir entre le langage habituel des Pères et un seul mot d'Evagre.

C'est Nil qui représente la vraie pensée d'Evagre, et il n'y a nulle opposition entre celui-ci et les autres Pères : c'est une simple faute de lecture qui l'a fait croire à son trop fidèle disciple. Le texte authentique d'Evagre a été retrouvé naguère dans un manuscrit de Paris, *Fonds Grec 913*, qui contient une soixantaine de chapitres, la plupart tirés des « *Centuries* », sous le titre de « *Skemmata* » attribués à Saint Nil. Voici la 3oe sentence du Supplément des Centuries : Προσευχή ἐστι κατάστασις νοῦ ὑπὸ φωτὸς μόνου γινομένη τῆς ἁγίας Τριάδος : « La prière c'est un état de l'intellect qui ne s'avère que sous la seule lumière de la Sainte Trinité ». Entendez : tout ce qui reste en deçà de ce bienheureux état n'est prière pour ainsi dire que par participation,

un peu comme les créatures ne sont êtres que par participation. Elles ne sont pas des êtres purement et simplement, parce qu'il y a en elles mélange de non être. Dieu seul est l'Etre pur. Et de même il n'est d'autre Oraison Pure que l'Union de l'intellect à Dieu seul, sans aucun mélange de connaissance discursive ou de concepts tirés des créatures.

Ainsi l'entendent donc Evagre et Nil; ainsi l'eût entendu Isaac, n'eût été la malencontreuse distraction d'un traducteur lisant τεμνομένη au lieu de γινομένη, ou peut être, ce qui s'expliquerait encore plus aisément : τεμομένη au lieu de γενομένη. Sans cet accident Isaac n'aurait pas mis au compte de son maître une opinion différente de celle des autres Pères et peu en harmonie avec le fond même du système évagrien. Il n'aurait pas commis lui-même le « blasphème » de parler d' « oraison spirituelle », malgré la condamnation qu'il a portée sur cette expression : « Quant aux mystères propres de l'Esprit, que sont les mouvements de la prière spirituelle et l'entrée de l'intellect dans l'intérieur du voile du Saint des Saints... » (Edition Bedjan, p. 519). Voilà donc la prière spirituelle « rediviva » et dotée de ces mouvements qu'ailleurs on lui a déniés. C'est la contradiction flagrante.

Mais on peut essayer de tout concilier. Dans le long « *Traité par questions et réponses* » (ch. XXXV) Isaac se fait poser par le disciple cette question : « Qu'est-ce que la prière spirituelle et comment la méritons-nous? » Et il répond en somme que la prière spirituelle est une prière qui ne prie pas : « C'est une vue mentale, et non pas mouvement et demande de prière ». Pauvre subtilité, qui nous ramène à la distinction entre la prière de demande et les autres qu'Origène cependant avait déjà comprises sous le nom de προσευχή. Si c'est dans ce sens-là seulement que l'extase n'est pas oraison, Evagre aurait dit que seule la lumière de la Sainte Trinité met fin à la prière de demande : Isaac en voulant se dépêtrer de sa contradiction, s'enferre dans des niaiseries.

Et tout cela pour l'amour d'un mot qu'il croit d'Evagre. C'est la morale de cette petite histoire : quelle ne devait pas être l'autorité d'un docteur dont un seul mot inspire tant de respect qu'on le préfère au langage très clair des autres Pères, et que, plutôt que d'oser le discuter (car il n'était pas, pour le moins, très certain), on se lance dans de telles virtuosités dialectiques pour lui rester fidèle? C'est qu'Evagre est « le sage parmi les Saints », ou, comme dit encore Isaac, « le plus grand des gnostiques ».

Irénée Hausherr.

L'HÉSYCHASME ET LA PRIÈRE

Un pélerin russe de la prière intérieure (1).

L'original russe de ce livre porte ce titre : *Récits sincères d'un pèlerin à son confesseur*. D'une façon plus intrinsèque on pourrait l'intituler : A la recherche de la prière continuelle. Un paysan russe, sachant lire et quelque peu écrire — son père lui a fait donner ce commencement dans les lettres pour qu'il pût gagner sa vie malgré son bras gauche atrophié — hanté du désir de la prière intérieure, après en avoir cherché en vain le secret auprès des prédicateurs, rencontre enfin le maître qu'il lui faut dans la personne d'un *starets*. Celui-ci lui apprend à dire la « prière de Jésus » : *Seigneur Jésus-Christ, ayez pitié de moi*, d'abord 3000, puis 6000, puis 12000 fois par jour, enfin à volonté. Finalement ce n'est plus le pèlerin qui fait la prière, c'est la prière qui se fait elle-même dans son

(1) *Ein russisches Pilgerleben*, herausgegeben von REINHOLD VON WALTER. Petropolis Verlag, Berlin ; Verlag / die Schmiede, Berlin, pp. 173.

esprit et dans son cœur, au milieu de toutes ses occupations et jusque pendant son sommeil. Et quels n'en sont pas les merveilleux effets ! « Dans l'esprit : on sent la douceur de l'amour de Dieu, la paix intérieure, l'extase de l'esprit, la pureté des pensées, une béatifiante attention à Dieu ; — dans la sensibilité : une agréable chaleur du cœur, tous les membres remplis de douceur, de joyeuses palpitations du cœur, légèreté et fraîcheur ; la vie se fait sentir agréable, on devient insensible aux maladies et au chagrin ; — révélations enfin : illumination de l'intelligence, pénétration des Ecritures ; on comprend l'Esprit de la création, on est détaché du tumulte terrestre, on reconnaît la douceur de la vie intérieure, on est sûr de la proximité de Dieu et également de son amour pour nous » (p. 62). Aussi notre voyageur vole-t-il plutôt qu'il ne court à travers la Russie et la Sibérie, constatant partout avec de nouveaux émerveillements les nouvelles merveilles opérées par sa continuelle prière, en lui-même, dans d'autres âmes pieuses, même chez un petit garçon qui ne la récite d'abord que sous la menace du fouet, sur les loups eux-mêmes et sur les éléments. La prière continuelle ramène l'état d'innocence primitive y compris son bonheur et son empire sur la nature.

Ce livre paraît dans une collection à côté de Swedenborg, comme si le pèlerin russe était un inventeur en illuminisme. Il n'est qu'un disciple fidèle d'une doctrine vieille de six cents ans, l'hésychasme. Le starets en effet ne lui enseigne pas seulement la « prière de Jésus », il lui donne aussi un livre : la *Philocalie*, recueil contenant les écrits hésychastes les plus célèbres, et peut-être malgré ses allures paysannes, le récit du pèlerin russe nest-il qu'un roman pieux destiné à la propagande. Les auteurs de la Philocalie russe sont bien les mêmes que ceux de la Φιλοκαλία τῶν ἱερῶν νηπτικῶν publiée à Venise en 1782. Le recueil n'a pas été fait au dix-huitième siècle ; les écrits de ces νηπτικοί se rencontrent ensemble dans nombre de manuscrits remontant au beau temps de l'hésychasme. Le « récit du pèlerin russe », écrit par l'Abbé Paisy († 1883) du monastère Saint Michel des Tchéremisses d'après les témoignages qu'un *starets* de l'Athos avait recuillis, parut d'abord à Kazan. Il prouve du moins que les hagiorites n'ont pas oublié la méthode d'oraison « physique et scientifique », jadis

exposée par le moine Nicéphore, Grégoire le Sinaïte etc.... avec l'aide de pas mal d'écrits apocryphes, attribués p. ex. à S. Jean Chrysostome comme l'ἐπιστολὴ πρὸς μοναχούς, ou à Syméon le Nouveau Théologien comme le μέθοδος τῆς ἱερᾶς προσευχῆς καὶ προσοχῆς. Le travailleur patient qui consacrerait sa vie à porter un peu de lumière dans le fouillis de cette littérature, rendrait un signalé service non seulement aux psychologues curieux de collectionner les théories mystiques, mais aux érudits de la littérature et de l'histoire orientale, et aussi aux hommes d'action, soucieux, avant de toucher à des âmes grecques ou slaves, de mieux connaître la profondeur et de mieux apprécier les modalités de leurs aspirations religieuses.

I. Hausherr.

IMPRIMATUR. — † Iosephus Palica, Arch. Philippen., Vic. Ger

Alberto Vaccari, *Direttore responsabile*

ROMA - SCUOLA TIPOGRAFICA PIO X - VIA DEGLI ETRUSCHI 7-9

BIBLIOGRAPHIE DES OEUVRES DU P. I. HAUSHERR, S. J.

I. LIVRES

Saint Théodore Studite. L'homme et l'ascète, d'après ses Catéchèses (*Or. Christiana* VI, 1, Roma 1926).

La Méthode d'oraison hésychaste (*Or. Christiana* IX, 2, Roma 1927).

Un grand mystique byzantin: Vie de Syméon le Nouveau Théologien (949-1022) par Nicétas Stéthatos. Texte grec inédit et traduction française avec introduction, notes critiques et index (*Or. Christiana* XII, Roma 1928).

Gregorii monachi Cyprii « De theoria sancta quae syriace interpretata dicitur visio divina » (*Or. Chr. Analecta* 110, Roma 1937).

Jean le Solitaire (Pseudo-Jean de Lycopolis). Dialogue sur l'âme et les passions des hommes. Traduit du syriaque sur l'édition de Sven Dedering (*Or. Chr. Analecta* 120, Roma 1939).

Penthos. La doctrine de la componction dans l'Orient chrétien (*Or. Chr. Analecta* 132, Roma 1944).

Philautie. De la tendresse pour soi à la charité selon Saint Maxime le Confesseur (*Or. Chr. Analecta* 137, Roma 1952).

Direction spirituelle en Orient autrefois (*Or. Chr. Analecta* 144, Roma 1955).

Noms du Christ et voies d'oraison (*Or. Chr. Analecta* 157, Roma 1960).

Les leçons d'un contemplatif. Le traité de l'Oraison d'Evagre le Pontique (Paris, Beauchesne, 1960).

Solitude et vie contemplative d'après l'Hésychasme (Etiolles, Monastère de la Croix, 1962).

Prière de vie, vie de prière (Paris, P. Lethielleux, 1965).

II. ARTICLES

Un pèlerin russe de la prière intérieure (*Or. Christ.* VI, 1926, pp. 174-176).

De erroribus Nestorianorum qui in hac India orientali versantur, auctore Fr. Roz S.I. Retrouvé par le P. Castets S.I. (*Or. Christ.* XI, 1928, pp. 5-36).

Note sur l'inventeur de la méthode d'oraison hésychaste (*Or. Christ.* XX, 1930, pp. 179-182).

Les versions syriaque et arménienne d'Evagre le Pontique (*Or. Christ.* XXII, 1931, p. 69-118).

Un précurseur de la théorie scotiste sur la fin de l'Incarnation (*Recherches de Sciences Religieuses* XXII, 1932, pp. 316-320).

Oraison funèbre de Basile I par son fils Léon VI le Sage. Editée avec introduction et traduction (*Or. Christ.* XXVI, 1932, pp. 5-79; avec A. Vogt).

Par delà l'oraison pure grâce à une coquille. A propos d'un texte d'Evagre (*Rev. d'Asc. et de Myst.* XIII, 1932, pp. 184-188).

Une énigme d'Evagre le Pontique. Centurie II, 50 (*Recherches de Sciences Religieuses* XXIII, 1933, pp. 321-325).

De doctrina spirituali Christianorum Orientalium. Quaestiones et scripta (*Or. Christ.* XXX, 1933, pp. 147-216).

Contemplation et sainteté. Une remarquable mise au point par Philoxène de Mabboug († 523) (*Rev. d'Asc. et de Myst.* XIV, 1933, pp. 171-195).

Le « De oratione » de Nil et d'Evagre (*Rev. d'Asc. et de Myst.* XIV, 1933, pp. 196-198).

Le Traité de l'Oraison d'Evagre le Pontique (Pseudo-Nil) (*Rev. d'Asc. et de Myst.* XV, 1934, pp. 34-93, 113-170; reédité *ibid.* XXXV, 1959, pp. 3-26, 121-146, 241-265, 361-385; en forme d'un livre; *Les leçons d'un contemplatif*, Paris, Beauchesne, 1960).

Les grands courants de la spiritualité orientale (*OCP* I, 1935, pp. 114-138).

L'erreur fondamentale et la logique du Messalianisme (*OCP* I, 1935, pp. 328-360).

Quanam aetate prodierit « Liber Graduum » (*OCP* I, 1935, pp. 495-502).

« Ignorance infinie » (*OCP* II, 1936, pp. 351-362).

Doutes au sujet du « Divin Denys » (*OCP* II, 1936, pp. 484-490).

A propos de spiritualité hésychaste: Controverse sans contradicteur (*OCP* III, 1937, pp. 260-272).

Aphraate (Afrahat) (*Dict. de spiritualité* I, 1937, col. 746-752).

Barsanuphe (*Dict. de spiritualité* I, 1937, col. 1255-1262).

Biographies spirituelles. - 2. Epoque byzantine (*Dict. de spir.* I, 1937, col. 1634-1646).

Aux origines de la mystique syrienne: Grégoire de Chypre ou Jean de Lycopolis? (*OCP* IV, 1938, pp. 497-520).

Le Messalianisme (*Atti del XIX Congresso Internazionale degli Orientalisti*, Roma 1938, pp. 634-636).

Le « De Oratione » d'Evagre le Pontique en syriaque et en arabe (*OCP* V, 1939, pp. 7-71).

Nouveaux fragments grecs d'Evagre le Pontique (*OCP* V, 1939, pp. 229-233).

Deux noms à ajouter à la liste épiscopale de Damas au neuvième siècle (*OCP* V, 1939, pp. 525-526).

Anaphora Syriaca Gregorii Nazianzeni (*Anaphorae Syriacae*, vol. I, fasc. 2, pp. 99-147, Roma 1940).

Eulogios - Loukios (*OCP* VI, 1940, pp. 216-220).

La « Doctrina XXIV » de saint Dorothée (*OCP* VI, 1940, pp. 220-221).

Les Orientaux connaissent-ils les « nuits » de Saint Jean de la Croix? (*OCP* XII, 1946, pp. 5-46).

Le Métérikon de l'abbé Isaïe (*OCP* XII, 1946, pp. 286-301).

Opus Dei (*OCP* XIII, 1947, pp. 195-218).

Dogme et spiritualité orientale (*Rev. d'Asc. et de Myst.* XXIII, 1947, pp. 3-37).

Un grand auteur spirituel retrouvé: Jean d'Apamée (*OCP* XIV, 1948, pp. 3-42).

L'imitation de Jésus-Christ dans la spiritualité byzantine (*Mélanges offerts au R.P.F. Cavallera, Toulouse*, pp. 231-259).

Oriente cristiano. - III. Spiritualità (*Encicl. Catt.* IX, 1952, col. 320-322).

Centuries (*Dict. de spir.* II, 1953, col. 416-418).

Chameunie (*Dict. de spir.* II, 1953, col. 451-454).

Contemplation chez les Grecs et autres orientaux chrétiens (*Dict. de spir.* II, 1953, col. 1762-1872; sous le nom de J. Lemaitre).

Le Pseudo-Denys est-il Pierre l'Ibérien? (*OCP* XIX, 1953, pp. 247-260).

Variations récentes dans les jugements sur la méthode d'oraison des hésychastes (*OCP* XIX, 1953, pp. 424-428).

Les Exercices Spirituels de Saint Ignace et la méthode d'oraison hésychastique (*OCP* XX, 1954, pp. 7-26).

Comment priaient les Pères? (*Rev. d'Asc. et de Myst.* XXXII, 1956, pp. 33-58, 284-296).

Nos raisons de prier (« *Regina Mundi* » 1956, pp. 10-17).
L'hésychasme. Etude de spiritualité (*OCP* XXII, 1956, pp. 5-40, 247-285).
Note sur l'auteur du Corpus Dionysiacum (*OCP* XXIII, 1956, pp. 384-385).
Direction spirituelle en Orient autrefois (*Dict. de spir.* III, 1957, col. 1008-1060).
Paul Evergétinos a-t-il connu Syméon le Nouveau Théologien? (*OCP* XXIII, 1957, pp. 58-79).
Spiritualité syrienne: Philoxène de Mabboug en version française (*OCP* XXIII, 1957, pp. 171-185).
Abnégation, renoncement, mortification: trois épouvantails... et un peu de lumière (« *Regina Mundi* », 1957, n. 6, pp. 2-16).
Spiritualité monacale et unité chrétienne (*Monachesimo orientale, Or. Chr. Analecta*, 153, Roma 1958, pp. 15-32).
Le moine et l'amitié (*Message des moines à notre temps*, Paris 1958, pp. 207-220).
Abnégation, renoncement, mortification (*Christus* XX, 1959, pp. 182-194).
Ignorance infinie ou science infinie? (*OCP* XXV, 1959, pp. 44-52).
I fondamenti teologici della vita religiosa (*Vita monastica* XIII, 1959, pp. 51-63).
Korreferat ad P. Sherwood, Maximus und origenism (*Berichte zum XI. internationalen Byzantinistenkongress*, f. VII, München 1958, pp. 15-16).
Τὴν θεωρίαν ταύτην. *Un hapax eiréménon et ses conséquences* (« *Regina Mundi* », n. 11, pp. 10-17).
De Chrysostome à Pseudo-Chrysostome ou de la liberté à l'unicité (*OCP* XXVI, 1960, pp. 182-187).
Fundamentos teológicos de la vida religiosa (*Seminarios* XII, 1960, pp. 7-18).
La théologie du monachisme chez saint Jean Climaque (*Théologie de la vie monastique*, Paris 1960, pp. 385-410).
La charité fraternelle (*Christus* XXXI, 1961, pp. 291-305).
Selbstverleugnung, Entsagung, Abtötung (*Der Grosse Entschluss* XIII, 1962, pp. 196-199, 248-259).
Die Bruderliebe (*Der Grosse Entschluss* XVIII, 1963, pp. 402-410).
Les mystères du Rosaire (*Prière et Vie*, 1963, pp. 471-480).
Vocation chrétienne et vocation monastique selon les Pères (*Laïcs et Vie Chrétienne Parfaite*, Roma Herder, 1963, pp. 33-115).
Le fondaments théologiques de la vie religieuse (*Vie des Communautés religieuses*, 1963, pp. 271-282).
La prière perpetuelle du chrétien (*Laïcat et Sainteté*, II. *Sainteté et Vie dans le Siecle*, Roma Herder, 1965, pp. 111-166).